

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41352
RÉDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
à la Maison

KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ağirefendi Cad. Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire : G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

LES TRAVAUX DU KAMUTAY

Un important débat sur le problème des réfugiés

Le Kamutay a tenu une séance, hier, sous la présidence de M. Refet Canitez, député de Bursa.

On a désigné par tirage au sort les députés devant assister à l'inauguration de la ligne du chemin de fer Fevzipasa-Diyarbakir.

On a restitué au gouvernement, sur sa demande, le projet de loi relatif aux augmentations et indemnités à accorder aux équipages de sous-marins.

L'ordre du jour appelle ensuite la discussion d'urgence des projets de loi relatifs à la modification de certains articles de la loi No. 2510, concernant l'installation des réfugiés et au transfert au Ministère de l'hygiène sociale pour être administrées avec un budget spécial de toutes les affaires d'installations des réfugiés.

Le député de Mugla, M. Hüsnü Kaptapçı, faisant allusion aux publications des journaux d'Istanbul, a relevé toutes les difficultés soulevées aux réfugiés qui ne peuvent être casés, et à la situation pénible que leur est réservée à Constantinople, où ils attendent des journées entières avant d'être embarqués. Il craint qu'en chargeant le Ministère de l'hygiène de ce nouveau service, il y ait plus de complications que d'avantages par suite de la paperasserie. Il estime que l'exposé des motifs ne justifie pas suffisamment cette modification de juridiction.

M. Necip Asım Yazıcı (Erzurum), demande à ce que les maisons destinées aux réfugiés soient construites suivant un plan uniforme.

Le Ministre de l'Intérieur, M. Sükrü Kaya, répondant aux orateurs précédents, relève que les projets de loi visant simplement à confier la partie politique au Ministère de l'Intérieur et celle qui vise l'assistance sociale au Ministère de l'hygiène, en ce qui concerne l'installation des réfugiés. Il explique tout au long le mécanisme du projet en ce sens.

Quelques chiffres

L'orateur annonce que depuis l'avènement de la République, c'est-à-dire de puis 1923 jusqu'à ce jour, 600.000 réfugiés sont arrivés en Turquie, dont les 400.000 par voie d'échange. Depuis 1934, et jusqu'à ce jour, 65.000 réfugiés venant de la Roumanie, de la Bulgarie, de la Yougoslavie et de la Grèce, ont été installés en Thrace. La plus grande partie vient de la Roumanie.

M. Mazhar (Aydin), s'étant plaint des difficultés soulevées en Bulgarie aux réfugiés, le ministre de l'Intérieur répond à la tribune pour l'assurer que le gouvernement a reçu des garanties comme quoi aucun de ces réfugiés ne sera plus molesté. Le ministre termine ainsi son discours :

— Vous savez, dit-il, que la Roumanie est une nation qui aime la justice et qui se comporte très équitablement, surtout envers les ressortissants turcs.

Ce qui pousse ces derniers à accourir dans notre pays c'est la situation prépondérante que la Turquie occupe et parce qu'ils veulent le plus tôt possible se mettre sous l'égide du régime d'Atatürk. C'est là toute la vérité et une psychologie qu'il ne faut pas oublier.

Pour les réfugiés qui retournent aujourd'hui à la mère-patrie, des emplacements ont été préparés en Thrace et à Istanbul. Je ne puis, dès maintenant, fixer la date de leur arrivée. Mais nous travaillons à pourvoir à leur installation avant le gros de l'hiver.

Les projets de loi ont été ensuite approuvés.

Le prix du pain a encore haussé

La commission ad hoc prenant en considération la cote encore élevée du marché de la farine, a fixé à partir de demain, à 14 piastres le prix du pain et à 18 piastres celui du pain dit «frangeoles», soit une augmentation respective de 20 paras et de 1 piastre.

Le prix du pain de deuxième qualité qui est mis en vente à partir d'aujourd'hui, a été fixé à 11 piastres 30 paras.

La communauté israélite d'Izmir

Izmir, 19 (Aksam). — Un Israélite s'est adressé au vilayet pour dénoncer que de grands abus auraient été commis dans l'administration des biens religieux de la communauté israélite, et que ces abus s'élevaient à des milliers de Ltqs.

Une enquête a été aussitôt ordonnée.

La Turquie et les sanctions

Le décret-loi

Hier, vers le tard, le journal officiel a publié le texte du décret ministériel relatif à la participation de la Turquie aux sanctions économiques et financières à appliquer contre l'Italie. En voici la teneur :

En vertu du pouvoir qui a été octroyé par la loi du 13 novembre 1935 No. 2845, pour l'application des mesures créées par la S. D. N. par suite de la guerre italo-abyssine et proposées aux gouvernements qui en sont membres, nous indiquons quelles sont les cinq propositions faites en ce sens par le comité de coordination et dont les copies sont jointes au présent décret :

1. — Celle du 11 octobre 1935, relative à l'interdiction d'exporter à destination de l'Italie des armes, munitions et tous produits considérés comme matériel de guerre.

2. — Celle du 14 octobre 1935, en joignant le refus de crédits et d'emprunts à l'Italie.

3. — Celle du 19 octobre 1935, interdisant toute importation d'Italie, sauf celle de lingots d'or et d'argent.

4. — Celle du 19 octobre 1935, interdisant l'exportation à destination de l'Italie de certains produits.

5. — Celle du 19 octobre 1935, recommandant aux gouvernements faisant partie de la S. D. N. de s'assister mutuellement pour l'application des sanctions économiques et financières qu'ils pourraient prendre d'après l'article 16 du pacte.

En conséquence et conformément au communiqué qui lui a été adressé par le Ministère des affaires étrangères, en date du 15 novembre 1935, sub No. 23816-626, le Conseil des Ministres a décrété le 15 novembre 1935, que toutes les décisions ci-dessus seront appliquées telles qu'elles et intégralement par tous les établissements officiels ou privés se trouvant en Turquie, et par tout le monde ; que les mesures nécessaires seraient prises pour assurer l'assistance mutuelle suivant la proposition 5 ; que dans l'application stricte de toutes ces mesures, les départements officiels devaient faire preuve de vigilance et qu'enfin, et surtout les ministères de la Justice, de la défense nationale, de l'Intérieur, des affaires étrangères, des Finances, de l'Economie, des monopoles et douanes, de l'Agriculture, doivent appliquer tout ce qui concerne dans ce domaine leur département respectif.

A la suite de la publication dudit décret, la direction générale des douanes, le Ministère des Finances, le Türkofis, en a donné communication par dépêches à tous les services compétents.

On communique, d'autre part, d'Ankara, à notre confrère le Tan :

Le traité de commerce italo-turc prolongé jusqu'au mois de novembre 1935, a été prolongé d'un mois encore. Suivant les décisions prises par la S. D. N., à partir d'aujourd'hui, la valeur des marchandises qui seront expédiées en Italie sera réglée par des devises libérées fournies par ce pays ou par les crédits que l'Italie a auprès de la Banque Centrale de la République, par une décision qui sera prise ces jours-ci. Le gouvernement a déposé à la Banque Centrale de la République 4 millions environ de Ltqs, représentant l'annuité revenant aux établissements «Ansaldo» dont les 75 % en devises étrangères et les 25 % en effectifs.

Cet établissement ne pourra rentrer dans son avoir en effectifs qu'en achetant nos produits. Il est question d'adopter la même formule en ce qui concerne les 75 % représentant les devises et de suivre le même procédé en ce qui concerne les exportations qui seraient faites de la Turquie en Italie.

Le Türkofis va incessamment adresser à tous les services intéressés la notice explicative qu'il prépare sur le mode d'application des sanctions économiques et répondra aux diverses questions que les négociants lui ont posées.

L'inauguration de la ligne Fevzipasa-Diyarbakir

Le 22 courant, M. Ali Çetinkaya, ministre des Travaux Publics, des députés et de nombreux invités se rendront à Diyarbakir, par train spécial, pour assister à l'inauguration de la ligne Fevzipasa-Diyarbakir.

Un «indésirable» est décédé

L'ex-colonel Ahmed Refik, du groupe des 150 «indésirables», est décédé dans un hôpital à Chisinau, (Kichenew), en Roumanie. Avis en est donné aux héritiers du défunt qui devront s'adresser au procureur général de la République, section d'enquêtes, en présentant le No. 93/6778.

Les opérations militaires en Ethiopie

Un mouvement convergent italien est en cours dans le Tembien en vue d'encercler le Ras Seyoum

Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, le communiqué officiel ci-après (No. 48), transmis par le ministère de la Presse et de la Propagande italienne :

Le maréchal De Bono télégraphie :
Sur le front du 11ème corps d'armée, un groupe ennemi a essayé de résister à nos troupes dans la région de Mai Tikinet, mais il a été mis en fuite au-delà du Tacazzé, dès que nos troupes ont riposté.

Un autre groupe qui tenta d'opposer de la résistance au confluent du Tacazzé et du Mai Oueri a été battu. Quelques morts abyssins sont demeurés sur le terrain et leur chef, ayant le grade de «fi taurari», a été capturé.

Nos troupes renforcent et consolident partout les positions qu'elles ont occupées.

L'aviation a opéré de nombreuses reconnaissances proches et lointaines.

Front du Nord
Le communiqué No. 48 confirme ce que nous savions déjà, c'est-à-dire que le front italien dans le Tigré coïncide sur toute son étendue avec le cours du Tacazzé.

Les occupations de territoire les plus importantes, en superficie, sont celles réalisées par le 11ème C. A. italien. Il convient de considérer, en effet, que d'Axoum au Tacazzé, la distance parcourue a été de quelque 55 kilomètres en profondeur. De Salalaca, dans le Chiré, à 25 kilomètres d'Axoum, important noeud routier, à une altitude de 1.913 mètres, les colonnes du général Maravigna ont rayonné sans rencontrer de résistance sérieuse vers le Mareb et le Gasc, à l'ouest, et vers le Tacazzé, au sud. A peu près partout, on n'a eu à recueillir que des soumissions. Hier, encore, on en signalait une :

Axoum, 18. — Les religieux du monastère historique copte de Debra Abet, fondé l'an 1400, ont fait acte de soumission. Ce monastère occupe une position absolument isolée et rien n'imposait aux religieux, qui n'auraient certainement pas été inquiétés, cet acte spontané. On voit dans ce geste la certitude dont ils sont animés quant au caractère définitif de l'occupation italienne.

Les correspondants étrangers relèvent l'importance de cette dernière soumission étant donné que ce monastère jouit de la préférence du Négus. Il contient des reliques religieuses de grand prix dont quelques-unes remonteraient — dit-on — à Salomon et à la reine de Saba.

La fin de la guérilla

Au Sud d'Entisio et à l'Ouest de Makallé, la tâche du 1er C. A. italien et surtout du C. A. indigène a été beaucoup plus ardue que celle du 11ème C. A. Après une marche rapide et convergente qui conduisit les colonnes à Makallé, il fallut entreprendre la conquête systématique et complète du territoire que l'on n'avait fait que traverser lors de l'avance. Dans le Gheralta, — dont le chef-lieu, Haussien, à 2.236 mètres d'altitude, avait été occupé dès les premiers jours de l'action — il fallut diriger une série d'opérations locales contre les bandes qui tenaient la campagne et qui étaient favorisées par un terrain singulièrement difficile.

Les dépêches du correspondant de l'Agence Havas à Addis-Abeba, publiées hier par l'A. A. et où il est dit que «la mobilité des troupes éthiopiennes gêne considérablement l'action des Italiens» et que les Ethiopiens «harcèlent sans cesse les arrière-gardes des Italiens», évidemment retardées en transmission — faute de moyens de communication rapides entre le front et la capitale abyssine — ont trait précisément à cette phase de l'action dans le Tigré.

Les plans abyssins déjoués

Aujourd'hui, ces velléités des razzieurs éthiopiens sont complètement réprimées. Sur tout le front, les Italiens ont atteint, comme nous le disions plus haut, soit le Tacazzé, soit le Mai Oueri, et notamment le confluent de ces deux cours d'eau. Or, il semble que les Ethiopiens avaient de toutes autres intentions : Makallé, 18 A. A. — Une correspondance entre le Ras Seyoum et le Négus, découverte à Axoum, prouve que les Ethiopiens avaient l'intention de défendre cette région, mais ils ne le purent pas, car ils négligèrent de boucher le passage par lequel les tanks italiens passèrent.

La nouvelle avance
Désormais, derrière le fossé qui abri-

te leurs nouvelles lignes et qu'ils ont déjà traversé par endroits, les Italiens peuvent se préparer à un nouveau bond. Suivant le correspondant de Havas, cette action ne saurait guère être déclenchée avant l'arrivée à Massaua du maréchal Badoglio, attendue vers le 26 ou le 27. Jusqu'alors, un calme relatif régnera sur le front.

Par contre, une dépêche de ce matin de Reuter, affirme que les opérations ne seront nullement suspendues en attendant l'arrivée du maréchal Badoglio. Il est dit notamment dans le télégramme en question :

Londres, 19 A. A. — Le correspondant de Reuter, auprès des armées italiennes du nord, télégraphie que deux colonnes avancèrent de Makallé en direction d'ouest et une autre colonne est partie de la région du mont Gundi, près de Haussien, en direction du nord-ouest. Leur objectif unique est Samre, dans la région de Selo, où elles espèrent encercler le Ras Seyoum dans la province de Tembien qui est une grande forteresse naturelle avec des montagnes s'élevant jusqu'à 2.500 mètres.

Les troupes appartenant à l'armée du général Maravigna, opérant dans la région de la rivière de Tacazzé, s'efforcent de compléter l'encercllement par le sud. Le correspondant particulier de l'Associated Press à Adigrat, signale de grandes concentrations de bêtes de somme et de trait, surtout de mulets, sur tout le front, depuis la Dankalie jusqu'au Tacazzé, indice évident d'une marche prochaine.

Dans le camp abyssin également, l'activité est intense : Makallé, 18 A. A. — Les troupes de Ras Kassa sont parties vers le sud, pour défendre Harrar. Par contre, d'autres éléments abyssins sont en marche vers Amba Alagi.

L'Associated Press estime qu'étant donné le caractère accidenté de la région montagneuse qui entoure Amba Alagi, cette dernière pourrait être mieux défendue que Makallé. Une grande résistance sera opposée aux attaques de l'armée italienne par les troupes de Ras Seyoum, concentrées dans cette zone. L'Agence confirme la nouvelle suivant laquelle le Négus aurait donné l'ordre de résister coûte que coûte à l'avance italienne.

Londres, 19 A. A. — Des informations de bonne source éthiopienne indiquaient jusqu'ici l'intention des Abyssins de s'établir solidement dans la région d'Amba Alagi, à une cinquantaine de kilomètres au sud de Makallé et de tenter d'enrayer l'avance italienne. Il semble maintenant que ce plan est modifié. Le pays entre Makallé et Amba Alagi, dit-on, est de pénétration facile (?) et il se peut que les Abyssins laissent les envahisseurs poursuivre leur marche jusqu'à la crête de Abuna Josef, à 65 kilomè-

Le public italien a accueilli avec un calme serein l'entrée en vigueur des sanctions

Rome, 18. — Le «Giornale d'Italia» publie la note suivante : «Aujourd'hui commence la politique de Caïn que la justice divine ne peut protéger. L'Italie, trahie à Versailles par ses alliés, se défend seule aujourd'hui, drapeau au vent, contre les coups de poignard dans le dos de ses faux amis non encore rassasiés du butin qu'ils ont acquis par les fruits de son sang. Le peuple italien fera la surprise de l'Univers par sa résistance à la plus grande iniquité de l'histoire du monde. Le peuple italien n'oubliera pas que le 18 novembre 1935 est la date du début du siège le plus ignoble contre le peuple le plus civilisé et le plus bienfaisant qui soit au monde».

La journée d'hier en Italie

Rome, 19 A. A. — De l'Agence Stefani : Hier, date de l'application des sanctions, toutes les villes, communes et bourgs de la péninsule étaient pavoisés pour affirmer la volonté irrédoublable du peuple italien de combattre le siège économique par son esprit de discipline, de sacrifice et de solidarité nationale.

Des manifestations se sont déroulées au cours de la journée dans les principa-

les villes, dans une atmosphère de brûlant patriotisme.

La population et les «Chemises Noires», rassemblées sur les places où près des monuments aux morts de la guerre, ont réaffirmé leur adhésion illimitée à la résistance qui commença hier et ont renouvelé leur confiance et leur dévotion au Duce qui réunit la volonté et la destinée de la patrie.

L'opinion d'un intellectuel danois

Rome, 18. — Le poète danois connu, Joergensen, qui habite en Italie, a adressé aux journaux de son pays un message dans lequel il déplore l'application des sanctions. Il relève que celles-ci ont été

une dépêche de Havas, reproduite par nos confrères de ce matin, dit également que, d'après le rythme des concentrations des troupes éthiopiennes, «il se pourrait, sauf si une solution diplomatique intervient, qu'une bataille se produise à la fin de décembre».

L'action aérienne
En attendant, l'action aérienne continue à s'exercer sur tout le front. Le poste de l'E. I. A. R. a radiodiffusé, hier, l'intéressante communication que voici :

«Cinq appareils de la quinzième escadrille de bombardement, partis d'Asmara, ont fait une reconnaissance au-dessus d'Asfoi, Ghiorghies, Antalo et Boula et ont bombardé des concentrations ennemies. Les Ethiopiens ayant riposté à coups de fusil, les avions les ont attaqués à coups de mitrailleuses en volant bas, en rase-mottes et les ont mis en fuite.

Deux des avions qui avaient été atteints par des balles ennemies ont fait un atterrissage parfait au camp de fortune établi à Makallé et sont repartis pour Asmara après avoir réparé complètement leurs légères avaries».

Le premier transport d'un blessé par avion
On communique, d'autre part : Makallé 18. — Le trimoteur qui, atteint par un feu nourri ennemi, a atterri samedi à Makallé, a pris à son bord, au départ, le major Del Monte et l'a transporté à Asmara.

L'Associated Press note que c'est la première fois, sur le front abyssin, que des appareils transportent des blessés.

Front du Sud

Les cercles militaires éthiopiens déclarent que les Italiens se trouvent toujours à 60 kilomètres au sud de Daga-habour et que Sassabaneh est toujours en possession des Ethiopiens. Des pluies torrentielles empêcheraient leur avance.

Le Ras Desta, tout à son obsession du mouvement tournant, serait dans la zone au nord de Dolo, à l'extrême aile gauche du front italien de Somalie. La ville même de Dolo est toujours occupée par les Italiens.

G. P.

Lionceaux, guerriers barbus et femmes portant des rations.

Londres, 19 A. A. — Le correspondant de Reuter à Harrar télégraphie qu'en se rendant en automobile de Dire Daoua à Harrar, il dépassa le Dedjaz-mach Abeba, frère de Ras Desta, marchant vers le sud avec une armée parti-culière de dix mille guerriers. Abeba était en tête, à cheval, avec trois lionceaux, ses guerriers barbus chantaient à pleine voix et marchaient à pas accélérés. Des centaines de femmes suivaient les hommes, portant des rations sur leur tête. Elles grimpaient gaïement les sentiers montagneux à plus de six kilomètres à l'heure.

L'orage s'amasse en Extrême-Orient

La S. D. N. est impuissante à intervenir et la Chine ne l'invoque même pas!

Paris, 19 A. A. — Les événements d'Extrême-Orient passent au premier plan des préoccupations de la presse parisienne de ce matin.

Le «Journal» écrit : «Nankin a d'autres préoccupations que partir en guerre contre les Japonais. Il lutte contre le communisme. Il a tout intérêt à gagner du temps, car l'avenir est à l'énorme puissance chinoise si celle-ci parvenait à s'organiser.»

De «L'Echo de Paris» :

«Il est paradoxal de voir le Japon s'étendre aussi facilement entre la Russie Soviétique, 30 fois plus grande, et la Chine, d'une superficie 16 fois supérieure. Mais la Russie démissionna moralement quand, pour éviter un conflit, elle vendit le chemin de fer de l'Est Chinois, et la Chine souffre d'une anarchie qui semble irrémédiable pour longtemps.»

«C'est l'Angleterre qui risque de perdre le plus dans les changements qui s'accomplissent. Son erreur capitale fut de dénoncer l'alliance japonaise en 1921, pour plaire aux Etats-Unis. Quoiqu'il arrive, elle est décidée à transiger en Extrême-Orient avec l'Empire du Soleil Levant.»

«L'Euvre» écrit :

«La S. D. N. n'est pas invoquée par la Chine et, le serait-elle, qu'elle serait impuissante, les Etats-Unis n'en faisant pas partie. Cette conquête menace les intérêts anglais à très brève échéance. Sans doute, les Anglais, qui ont actuellement pour objectif de drainer la Russie à la Banque d'Angleterre, peuvent-ils aussi penser que la Russie sera la seule force européenne capable de se mesurer un jour avec le Japon.»

La situation en Grèce

Les Intentions du Roi Georges

Athènes, 19. — Une dépêche du roi arrivée cette nuit, a provoqué une vive sensation. Il y est dit que le roi, après mûr examen de la situation, a décidé de ne convoquer aucun chef de parti pour confier le gouvernement. Il a définitivement opté pour la constitution d'un cabinet d'affaires, en dehors des partis. Cette nouvelle a produit une vive joie dans les milieux politiques. On y voit un indice de détente. Seul, M. Condylis n'est pas content...

L'Egypte victime d'une agression

La démarche du Wafd auprès de la S. D. N.

Le Caire, 19 A. A. — Des troubles sans gravité se produisent, hier. L'agitation est en voie de régression. La manifestation des étudiants prévue ne se déroula pas. Le Wafd adressa à la S. D. N. un memorandum indiquant que l'Egypte est victime d'une agression. Il se prévaut du Covenant pour demander justice à la Société des Nations.

Les banquiers véreux

Paris, 18. — Le banquier Alain Creux, inculpé d'escroquerie, pour un montant de 100 millions de francs aux dépens de petits épargnants, clients de son établissement, a été arrêté.

déterminées par l'Angleterre qui ne veut pas voir l'Italie installée près des sources du Nil. Tout ce que l'on dit de contraire n'est que bluff, hypocrisie et de la poudre aux yeux pour les hommes de bonne foi.

Un geste symbolique

Paris, 19 A. A. — «L'Action Française» propose un geste symbolique «pour protester contre les sanctions». Ce geste devrait être accompli sous forme d'un don de produits français : du pain, du vin, des noix, du miel, de la farine et une ou deux brebis.

L'ambassade et les immeubles publics italiens ont pavoisé hier

A l'occasion du premier jour de l'application des sanctions, l'ambassade, le consulat et les édifices publics italiens en notre ville ainsi que les bateaux mouillés en rade étaient pavoisés, hier.

La loi sur le travail

Après le traité de Lausanne, la levée des capitulations, la fondation de la vie sociale et économique nous imposaient de nous occuper de légiférer sur le travail. La nation turque forme un même corps ; tout membre qui se fortifie entraîne un regain de vigueur pour les autres membres.

En présence de cette conception, il était nécessaire de donner de la valeur aux oeuvres des ouvriers de la matière et de la pensée. Cette obligation s'est fait sentir davantage au début de l'ère industrielle qui s'ouvre pour le pays.

La question du travail est examinée aux points de vue ci-après :

1. — Social.
2. — Economique.
3. — Technique.
4. — Ethnique.
5. — De l'hygiène sociale.

Si nous voulons énoncer ces bases d'après leurs principes, nous pourrions dire :

A. — Le travail dans le domaine de la production est une grande ressource qu'il ne faut pas utiliser sans nécessité et sans ménagement.

B. — Supprimer les conditions de travail qui affaiblissent l'organisme national et les interdire.

C. — Assumer les besoins de culture et d'hygiène de l'ouvrier.

D. — Aider le capital du pays à augmenter en protégeant les droits des patrons.

Le projet de loi que le Kamutay est appelé à examiner s'inspire de ces principes.

L'exposé des motifs dit que le projet établit les rapports entre les patrons ou gérants et les ouvriers dans tous les domaines du travail, à l'exception de ceux qui s'adonnent pendant une année à des travaux de ferme et qui ne touchent pas plus de dix salaires ainsi que le chef de famille qui s'occupe d'un travail chez lui avec la collaboration des membres de sa famille ou de ses parents. De cette façon, on se conduit d'après le principe de la solidarité en ne perdant pas de vue les droits et les devoirs du patron et de l'ouvrier. Si l'on a excepté les ouvriers agricoles, les petites exploitations, et celles qui se font dans les maisons, la loi vise tout de même au point de vue de l'hygiène. Si la loi n'englobe pas dans ses dispositions les questions agricoles, c'est qu'elles ont un tout autre caractère, au point de vue de la nature, mais ceci ne veut pas dire qu'elles ne seront pas améliorées, que les travaux des champs ne seront pas disciplinés et que les droits des ouvriers agricoles ne seront pas pris en considération. Au point de vue économique, la Turquie est un pays agricole. Nous sommes donc autorisés à demander que les droits et les devoirs des ouvriers agricoles, des agriculteurs et des patrons soient également définis.

Le projet de loi, après avoir divisé en deux les garanties du travail suivant le délai, court et long, pour lequel il doit être fourni, astreint le travail continu à l'obligation d'un contrat par écrit. Ceci au point de vue de l'ouvrier, a une grande importance. Si nous passons en revue les divers systèmes de travail qui ont été adoptés sous divers régimes économiques, nous établissons qu'il y en a quatre :

1. — L'esclavage.
2. — La liberté individuelle.
3. — La corporation.
4. — L'ingérence des gouvernements.

Le premier système, celui de l'esclavage, était souverain au 18ème et 19ème siècle. Si dans les villes, dans les arts manuels, le commerce, les expéditions on avait recours à des contrats de travail, les dispositions que ceux-ci contenaient avaient été mises par les corporations et les Chambres des prudhommes.

Pendant toute la durée du contrat, le patron avait des droits absolus sur l'ouvrier. De même que dans tous les autres domaines, la liberté a été acquise au 19ème siècle. C'est de cette époque que date le principe de la liberté individuelle dans le système de travail. C'est à cette époque que des pensées s'inspirant du code ont joué le plus grand rôle. Mais quel que soit le système de travail employé, comme le patron comparative-ment à son ouvrier a la supériorité sur lui, on peut dire que celui-ci a toujours été sacrifié à cette situation. C'est pour remédier à cette situation que les gouvernements ont dû intervenir. Le projet de loi en cause ayant en vue les intérêts de la nation, il est évident que dans notre pays c'est le dernier système qui a cours.

Le point le plus important dudit projet est celui qui organise le travail, attendu que l'ouvrier ne peut pas travailler comme une machine que l'on a remontée, mais suivant un nombre donné d'heures. L'ouvrier n'est pas un être travaillant dans la vie productive, mais il faut le considérer aussi au point de vue culturel. Dans les pays les plus en progrès dans la vie industrielle, on remarque que les heures de travail étaient de quatorze à quinze dans les 10 premières années du 19ème siècle. Elles ont été réduites peu à peu jusqu'à la guerre générale, et en Allemagne, avant celle-ci, elles n'étaient que de 9 à 10 heures. Dans le but de protéger l'ouvrier, ces heures de travail ont été fixées à 8 ; mais ce serait une faute pour nous que d'accepter ce principe catégoriquement. C'est ainsi que l'on ne peut comparer la vie d'un mineur, exposé à des dangers, celles d'un ouvrier employé dans les tissages, les fonderies, les fabriques de verres, à la vie en plein air de l'ouvrier agricole ou de celui travaillant dans les forêts. Indépendamment de ceci, on est bien obligé de ne pas perdre de vue les circonstances exceptionnelles qui peuvent

se présenter. En Allemagne, par exemple, on a, en principe, accepté la journée de 8 heures, mais une loi promulguée en avril 1927, spécifie qu'en cas de nécessité elle peut être portée jusqu'à 10 heures de travail, les heures supplémentaires comportant une paye supplémentaire de 25 %. Le projet de loi contient aussi des dispositions concernant la protection de la santé de l'ouvrier et les conditions dans lesquelles il doit contracter une assurance. Elles s'inspirent des 4 principes que nous avons plus haut cités.

Il est très probable que le Kamutay modifiera certaines des dispositions du projet de loi sur le travail d'après les conditions sociales et nationales du pays. En effet, les principes fondamentaux de notre révolution veulent que toutes nos lois répondent et soient en harmonie avec celle-ci.

(De l'«Ulus»)

Comment on taille un peuple

Par Burhan BELGE.

La fin du 18ème et le commencement du 19ème siècles furent, pour l'Europe, l'époque des plus grandes activités politiques, sociales et économiques. Depuis le jour où éclata la Révolution française jusqu'à la transformation apportée par Napoléon, l'Europe subit un vaste remous politiques qui la bouleversèrent de fond en comble. Cependant, c'est durant cette époque de troubles que le génie allemand s'occupait, à Weimar même, d'établir les valeurs d'une nouvelle humanité en formation et de jeter les bases d'une philosophie et d'une littérature dont la nature profonde et le calme olympien devaient éternellement dominer le chaos des réalités contingentes.

Il est légitime et même intéressant de faire des comparaisons entre différentes époques historiques à condition, toutefois, de ne point aboutir à des jugements simplistes.

L'Europe actuelle est, nous le voyons, loin d'être tranquille. Quelques années auparavant, les contrées européennes, considérées isolément, s'épuisaient chacune dans des agitations intérieures. Si ces agitations sont aujourd'hui apaisées, les questions en suspens débattues entre ces pays se trouvent, par contre, avoir grandement élargi leur cadre et leur proportions, comme si les agitations intérieures s'étaient canalisées et transformées en autant de différends internationaux et comme si le calme intérieur n'avait été acquis qu'au prix d'épineuses dissensions extérieures.

Mais alors que souffle le vent du désordre sur la vieille Europe, nous voyons, par contre, un calme parfait régner dans la jeune Turquie. La Turquie actuelle, telle une Weimar de nos temps, travaille d'un plein élan à créer et à réaliser une humanité nouvelle.

Chaque partie de la Turquie ressemble à un chantier de travail. Les réseaux de communication récemment créés, les ports nouvellement construits, une industrie jeune qui prend son essor, d'excellentes organisations relatives à l'Instruction publique et à l'Hygiène sociale, etc., etc., — toutes activités dont chacune constitue en elle-même un problème de vaste portée — sculptent le visage social et politique de la Turquie actuelle.

Et, à la tête de toutes ces activités, nous voyons l'incomparable Chef du pays. Nous le voyons à l'oeuvre, conquérant une par une les positions combinées de l'impérialisme et de la théocratie, donnant à son pays et à son peuple d'abord l'Indépendance et ensuite une Histoire et une Langue. Les grands architectes ont construit des cathédrales immenses et des mosquées qui semblent être le vivant langage transcrit dans la pierre, de la splendeur et de la magnificence. Ainsi, Atatürk taille son peuple dans le marbre infini de l'Histoire.

Les voix confuses et emportées des chicanes et des brouilles internationales ont beau s'enfler dans le tumulte, celle qui s'élève de notre pays est la voix claire, paisible, harmonieuse du ciseau modelleur que manie Atatürk.

Oui, c'est un spectacle vraiment grandiose que celui de ce grand Chef qui, même aux époques les plus troubles de l'Europe, poursuit sereinement et avec confiance sa grande oeuvre créatrice et régénératrice pour tout un peuple.

Au milieu d'un vaste Océan de luttes stériles et d'ambitions effrénées, le pays d'Atatürk est bien l'île féérique et enchantée de la Paix, du Travail et de la Foi en l'avenir.

(« La Turquie Kamaliste »)

Les constructions à Istanbul

Au cours du mois de septembre 1935, on a achevé à Istanbul la construction de 30 immeubles à appartements, 11 magasins, 69 maisons et réparé 419 bâtisses.

LA VIE LOCALE

LE MONDE DIPLOMATIQUE

Ambassade britannique

On attend aujourd'hui l'arrivée à Istanbul venant de Budapest, de Sir Percy Lorraine, ambassadeur d'Angleterre.

LE VILAYET

Les immeubles de l'Evkaf

Par une circulaire, la présidence du conseil enjoint aux gouverneurs et aux présidents des municipalités de ne pas prendre l'initiative de faire abattre n'importe quelle bâtisse de rapport de l'Evkaf sans un rapport délivré par des techniciens et assurant qu'il y aurait danger à ne pas le faire.

M. Hüsameddin Şerif à Istanbul

On attend ces jours-ci l'arrivée à Istanbul du sous-secrétaire d'Etat à l'Hygiène, M. Hüsameddin Şerif, chargé d'examiner certaines questions se rapportant à l'installation des réfugiés.

L'arrivée du général Seyfi

Le général Seyfi, commandant général de la surveillance douanière, est arrivé à Istanbul aux fins d'inspection.

Les cadres de la Trésorerie

Le Ministère des Finances prenant en considération les difficultés rencontrées du fait de la mauvaise organisation des cadres du personnel de la Trésorerie d'Istanbul, a décidé d'y apporter des modifications qui entreront en vigueur à partir du 1er juin 1936.

Décès

Un bon et loyal serviteur

Hier, est décédé, après une longue maladie, M. Paolo Matkovitch, qui avait été pendant 30 ans au service de l'ambassade royale d'Italie en notre ville. Il avait su ennoblir, par une fidélité à toute épreuve et un zèle de tous les instants, des fonctions par elles-mêmes assez humbles.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à 14 h. 30, en l'église Ste-Marie.

LA MUNICIPALITE

Un nouveau conflit au sujet des halles

Le délai imparti par la municipalité pour vendre, dorénavant aux halles, les oranges, les citrons et les mandarines, ayant expiré le 15 courant, des amendes seront infligées à ceux qui ne se conforment pas à ces instructions.

Il est à noter seulement que la plupart des négociants intéressés s'élèvent contre cette mesure. Ils prétendent que le citron a certaines particularités qui le différencient des autres fruits et notamment par les soins qu'il exige pour sa conservation. Ils ajoutent que la plupart d'entre eux ne sont pas des grossistes, mais des négociants importateurs.

LES MUSEES

Les archives d'Aya-Sofia

Les 1.000 caisses de documents précieux qui se trouvaient au musée d'Aya-Sofia ont été transportées les unes dans un médaire de Sultan Ahmed et les autres aux archives du Vilayet.

L'ENSEIGNEMENT

Le développement de notre Université

Un projet a été élaboré en vue d'étendre le cadre et l'activité de l'Université d'Istanbul, de façon à lui permettre de faire face aux tâches multiples qui lui sont imposées par l'évolution et le développement culturels du pays. A cet effet, les lacunes d'ordre technique que peuvent comporter les divers instituts créés à l'Université seront comblées. L'Observatoire sera développé, on créera un institut de radiologie, on achètera un auto-corbillard en vue de permettre aux élèves de la Faculté de médecine de faire avec plus de rapidité leurs études sur les cadavres et l'on commandera, enfin, en Europe, du matériel de laboratoires. On évalue à 213.500 Liras les crédits nécessaires pour réaliser tout cela ; cette somme a été demandée, en conséquence, au Ministère de l'Instruction Publique.

MARINE MARCHANDE

Une mésaventure du « Grusya »

Le Grusya, bateau soviétique, ayant inauguré la ligne maritime Odessa-Haïfa, a dû rebrousser chemin de Çanakkale et rentrer à Odessa pour subir des réparations à sa machinerie.

LE PORT

Le renflouement des épaves

On sait que, surtout sous l'empire, la Corne d'Or s'était transformée en un véritable cimetière de navires. Toutes les vieilles coques, depuis les frégates et les vaisseaux en bois légués par la marine de Mehmed II jusqu'aux cuirassés en fer de la flotte dispendieuse et inutile d'Abdül Aziz, y avaient été entassés, sous Abdül Hamid, pêle-mêle, affourchés sur quatre ancres, ou amarrés au rivage, dé-

garnis de leur armement et abandonnés par leurs équipages. Ils y périrent un à un, soit que leurs carènes vermouluées aient été atteintes par la rouille, soit encore qu'un orage ou une subite crue des eaux, consécutives à de fortes pluies, les aient submergés. Toutes ces épaves dont les abords de l'arsenal, depuis l'ancien ministère de la marine, à Kasimpasa, jusqu'à Balat, sont parsemés, gênent la navigation. De loin en loin, on voit surgir encore un bout de mâ, la pointe oblique d'une vergue ou l'extrémité d'une cheminée.

D'ailleurs, même ces dernières années, les vieilles coques que l'on continuait à envoyer en Corne d'Or, avant d'être démolies, n'ont pas attendu les premiers coups de marteau des équipes devant être affectées à cette tâche et y ont péri.

Une nouvelle loi attribue à la direction du commerce maritime de pleins pouvoirs pour faire disparaître ces épaves. Tout bâtiment coulé, dont la présence entrave la circulation dans le port et la Corne d'Or, devra être renfloué par les soins de ses propriétaires. Ceux-ci seront tenus d'entamer les opérations à cet égard dans un délai de 15 jours, à dater du préavis qui leur sera adressé à cet effet. Si, passé ce laps de temps, ils ne se sont pas mis à l'oeuvre, ou si les propriétaires de l'épave n'ont pu être identifiés, la direction du commerce maritime entreprendra de récupérer elle-même le tout ou les parties utilisables des coques de tout genre qui encombreront nos eaux. Les objets et métaux ainsi retirés seront vendus à l'encan et le produit de l'opération, après remboursement des frais, sera versé au Trésor.

On compte que, par ce moyen, avant un an, le port et la Corne d'Or seront débarrassés.

Le prix des transports par mer sera réduit

La commission chargée de fixer les nouveaux tarifs des transports maritimes, dans le port, se réunira la semaine prochaine. Les sociétés intéressées ont entrepris dès à présent leurs préparatifs. La prorogation pour 2 mois, des tarifs de l'«Akay», du «Şirket Hayriye» et des bateaux de la Corne d'Or, décidée par le ministère de l'Economie, expire à fin novembre. La réduction de 130 piastres par tonne survenue sur les prix du charbon se traduira à ce moment par une diminution correspondante des prix des billets de passage.

La même mesure sera appliquée d'ailleurs, à partir du nouvel an, aux prix de fret et au tarif des voyageurs pour nos lignes de grand cabotage.

Une formule générale qui permettra de fixer ces tarifs de façon en quelque sorte automatique sera élaborée à ce propos par le ministère de l'Economie.

LES CHEMINS DE FER

Ankara-Istanbul en une journée

En raison de l'accroissement rapide du mouvement des voyageurs, sur la ligne Istanbul-Ankara, au cours de la dernière année, la direction de chemins de fer de l'Etat s'est vue dans la nécessité d'accroître le nombre des services. Comme toutefois on a constaté que le public préfère voyager de jour plutôt que de nuit, on a porté de 2 à 3 fois par semaine le nombre des trains rapides qui font le trajet Ankara - Istanbul en une seule journée. Ces trains comportent trois classes, sans aucune augmentation de tarif.

Le cas échéant, on accroîtra le nombre de ces trains.

Actuellement, les départs ont lieu de Haydarpaşa, les dimanches, et les jeudis ; on vient d'y ajouter les mardis ; d'Ankara, aux départs qui avaient lieu les lundis et jeudis, on en a ajouté un le mercredi.

Un wagon-restaurant sera ajouté à ces trains.

LES CONFERENCES

Le Prof. Jacopi à Istanbul

Le comité de la « Dante Alighieri » est heureux d'annoncer que le Prof. Giulio Jacopi, de l'Université Royale de Rome, directeur des Antiquités du Latium et directeur de la mission archéologique italienne en Anatolie, fera aujourd'hui, à 18 h. 30, à la « Casa d'Italia », une conférence intitulée :

De la Paphlagonie à la Commagène

Union Française

Demain, mercredi, 20 novembre 1935, à 18 h. 30, conférence sur :

Les nouvelles tendances de l'art français

(Architecture - Intérieurs-Jardins) avec projections, par M. Laprade, inspecteur - général des Beaux-Arts, architecte des bâtiments civils et palais nationaux français. Entrée libre.

Lettre d'Angleterre

Pacifisme travailliste

(De notre correspondant particulier)

Londres, novembre. — La campagne électorale du parti travailliste et des partis de gauche, en général, a été basée en grande partie sur le conflit italo-abyssin.

Ils ont déchaîné la réprobation la plus violente contre l'Italie et le régime fasciste, accusant celui-ci d'entreprendre une guerre de conquête, de mettre en péril la paix, de vouloir s'emparer du territoire d'autrui, et ont crié sur tous les tons, même les plus hauts et les plus violents, qu'il fallait empêcher par tous les moyens cette expansion italienne.

Un problème social

Beaucoup de gens se sont demandé et se demandent encore le motif de cette hostilité. Pourquoi les travaillistes et les gauches ne se solidarisent-ils pas plutôt avec les masses prolétaires italiennes ? Car, l'action que l'Italie vient d'entreprendre paraît à tous les observateurs attentifs comme une action provoquée par la nécessité de trouver de la terre et du travail à un excès de population.

En visitant récemment l'Italie et en parlant avec les populations des centres paysans les plus lointains, des observateurs, des écrivains et des journalistes de tous les pays, ont toujours entendu dire les mêmes choses : « Les enfants augmentent, la terre ne suffit plus ! »

Pour donner du travail à tous, depuis un an environ, les ouvriers italiens ont réduit leur travail à la semaine de 40 heures, avec une diminution proportionnelle de salaire. Tout ce qu'on pouvait faire a été fait. Mais il s'agit d'un de ces problèmes qui demandent une solution ample et définitive.

Ces masses de travailleurs s'orientent maintenant vers un territoire vierge, confinant à leurs colonies, où il y a encore tout à faire pour en exploiter les possibilités agricoles et pour l'aménager industriellement ; un territoire qui manque d'organisation politique et pratique, mais aussi d'une souveraineté d'Etat.

Depuis 50 ans, l'Italie cherche à pénétrer pacifiquement en Abyssinie et signe des accords et des traités, qui restent lettre morte justement par la carence de toute autorité effective et de toute organisation civilisée.

On ne peut pas dire que les Italiens aient tous les torts si — après une longue série de désordres de frontières, de refus et de provocations, — ils cherchent à résoudre ce problème.

Aussi, ne doit-elle pas sembler étrange la question que nous venons de poser : britanniques avec les masses ouvrières italiennes ; solidarité, qui, au nom des principes professés, serait bien naturelle en la circonstance.

La réaction contre le fascisme

L'absence totale de cette solidarité, ou plutôt l'hostilité féroce de toutes les gauches à l'égard de la politique italienne actuelle, conduit à la conclusion qu'il ne faut pas s'arrêter aux principes proclamés, mais chercher une autre explication, y découvrant ce que l'on cache derrière ces principes.

D'abord, il ne faut pas oublier que les masses populaires et les dirigeants des gauches sont deux choses bien différentes.

Ceux-ci sont des idéologues qui se préoccupent plus de répandre leur doctrine que d'interpréter la volonté sincère des masses mêmes. Puisqu'ils sont des ennemis du fascisme — car ils feignent de croire que le fascisme signifie réaction, et d'ignorer les idées et les réalisations du Corporatisme — ils s'opposent aux possibilités d'existence des travailleurs italiens.

Evidemment, aux yeux des travaillistes, les travailleurs ayant des idées autres que celles du travaillisme, ne sont plus des travailleurs et n'ont aucun droit à trouver du travail et du pain.

On croirait d'être en face d'un épisode d'intolérance religieuse du moyen-âge, de cette intolérance que la plus pure conception « de gauche » devrait repousser avec dédain.

La tradition impérialiste

Cependant, pour ce qui concerne particulièrement le parti travailliste, son acharnement dans les circonstances actuelles, ne saurait être expliqué par cette intolérance idéologique et pas plus par l'égoïsme rigide qui est dans les traditions du travaillisme, égoïsme qui s'est toujours révélé, depuis les luttes entre catégories et entre trade-unions jusqu'à la manière de s'installer en Australie des travailleurs anglais, en excluant de ce continent non seulement les étrangers, mais en créant des barrières entre les groupements d'immigrés anglais eux-mêmes.

Peut-être l'explication se trouve-t-elle dans une autre tradition du travaillisme, également ancienne et inaltérable.

Les élections anglaises

Les élections anglaises ont pris fin ; nous savions hier vers midi à quel parti appartenissent environ 600 députés.

En réalité, la majorité parlementaire dont jouit le gouvernement est tombée de 413 à 242 voix. Mais contre les 421 voix qu'il conserve, l'opposition n'en groupe que 179.

Ce qui frappe, dans l'examen des résultats des élections, c'est que l'effectif parlementaire des travaillistes a plus que doublé. Mais il faut considérer que jusqu'à une époque proche encore, on s'attendait à une majorité labouriste. Trois causes ont contribué à modifier la situation : Tout d'abord, il faut tenir compte de deux décisions prises tout récemment par le gouvernement et qui ont contribué à atténuer les attaques des ouvriers :

1. — On construisait des maisons pour les ouvriers en affectant dans ce but 100 millions de sterling.

2. — Grâce à une réorganisation des chemins de fer, le nombre des chômeurs sera atténué.

En se déclarant attaché sans conditions ni réserves au pacte de la S. D. N. et en décidant, d'autre part, le renforcement de la défense nationale, M. Baldwin a prévenu les attaques pouvant venir de ce côté.

La seconde cause réside dans le fait que M. Baldwin a choisi, on ne peut mieux le moment des élections. Il convient, d'autre part, d'attacher une importance spéciale au fait de l'absence de M. Mac Donald à la présidence du conseil.

Les principes essentiels des conservateurs, en matière de politique étrangère, étaient les suivants : tout en considérant la S. D. N. comme la pierre angulaire de l'édifice de la paix internationale, s'abstenir de toute initiative isolée dans le conflit italo-éthiopien, et se borner à remplir les devoirs incombant à l'Angleterre en tant que membre de la S. D. N., dans la mesure où ils sont acceptés conjointement par tous les membres. Les libéraux avaient fait connaître leur programme : renforcer la S. D. N. en vue d'assurer le maintien de la paix mondiale et d'obtenir la véritable sécurité. Enfin, les travaillistes disaient : Nous proclamons de la façon la plus nette notre attachement au système de la sécurité collective. La S. D. N. doit mettre fin à la guerre en Afrique Orientale à la faveur d'une action décisive et immédiate.

Ceci signifie que les trois partis approuvaient la politique suivie par le gouvernement à Genève. Il est inutile de souligner l'influence profonde de ce fait sur la situation en Europe et en Méditerranée.

Ces jours derniers, les journaux ont annoncé aux électeurs anglais les événements d'Egypte. La presse en a tenu l'Italie responsable. Dans un article de Jacques Bardoux que publiait récemment le Capital et qui a été reproduit avant-hier par l'«Ulus», il était dit :

« Une victoire aux élections du 14 novembre qui assurerait aux conservateurs la possibilité de conserver pour 7 ans le pouvoir ne devrait pas être interprétée comme une victoire des conceptions fascistes en Europe et un affaiblissement de l'hégémonie britannique en Méditerranée. Le Foreign Office s'opposera en principe à ce que l'Italie puisse se tirer de cette aventure avec un accroissement de territoires. A moins que Mr. Mussolini ne trouve des propositions qui puissent satisfaire l'Angleterre »

Autant l'éventualité d'une guerre entre les puissances méditerranéennes de l'Europe apparaît lointaine aujourd'hui, autant aussi les chances d'apaisement des troubles actuels semblent faibles. Ceux qui attendent avec curiosité de voir la tournure que prendront les événements après les élections britanniques, n'ont point tort.

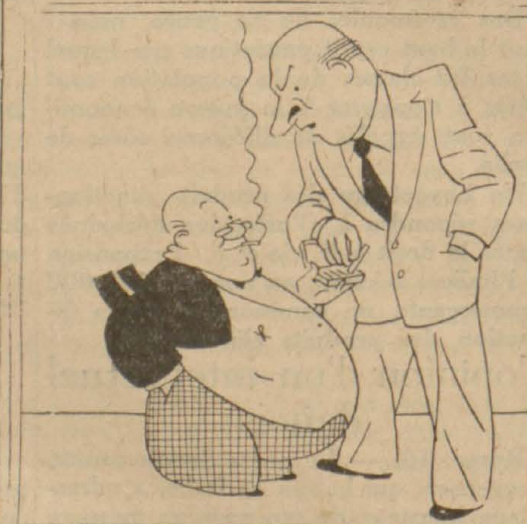
F.RATAY

bien plus sérieuse que toute idéologie pacifiste : la tradition de l'attachement fidèle à l'impérialisme britannique. Les travaillistes, c'est une tradition chez eux, veulent, par n'importe quel moyen — même par la guerre — empêcher toute action qu'ils jugent menaçante pour l'empire. C'est ainsi qu'ils entendent, au jour d'hui, à tort, une menace de la part de l'Italie.

C'est une tradition qui, sans doute, fait honneur aux travaillistes, en tant que citoyens britanniques, mais il serait difficile de voir dans cette attitude quelque chose de commun avec le pacifisme désintéressé qu'ils prêchent tandis qu'il est au contraire, bien facile d'apercevoir, sous l'apparence internationaliste, un égoïsme nationaliste.

Voilà ce qui pourrait expliquer l'incompréhensible acharnement pacifiste... contre les travailleurs italiens.

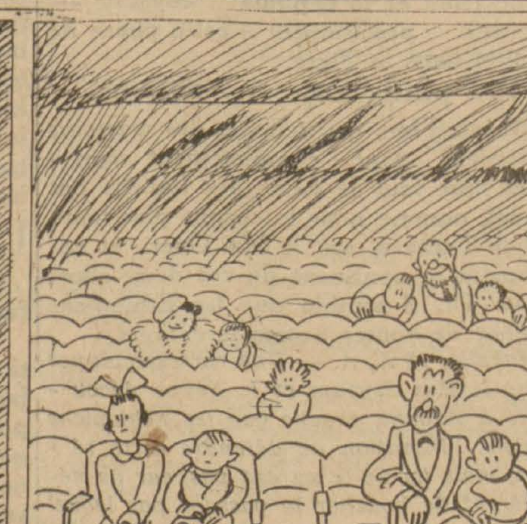
FREEMAN.



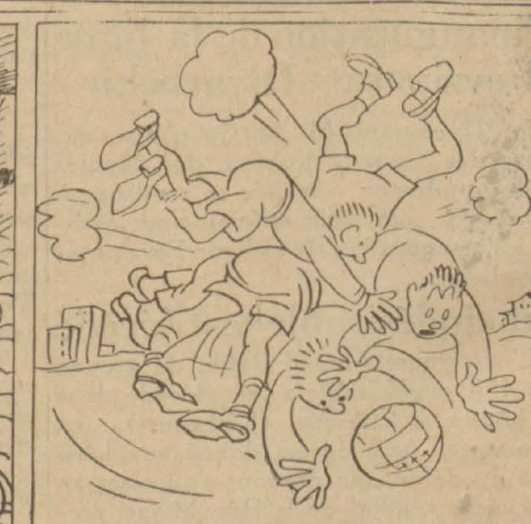
— Nous demandions, à cor et à cri, un théâtre pour enfants...



...Nous l'avons ; les représentations ont lieu les samedis et les dimanches...



...mais la salle est, aux trois quarts, vide !...



...et nos enfants continuent à jouer sur les terrains vagues...



— Souhaitons donc qu'on y bâtit des immeubles ! (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam».)



La coiffure bien soignée confère un air d'élégance

La brillantine Gibbs fixe les cheveux des Messieurs et maintient les ondulations de la chevelure des Dames. Son parfum est discret et très agréable. La brillantine "Gibbs" est vendue dans des boîtes qui peuvent dignement prendre place sur votre table de toilette. Par rapport à la grandeur de la boîte et à la qualité excellente de son contenu, le prix de la brillantine "Gibbs" est très avantageux.

CONTE DU BEYOĞLU

Une réputation avantageuse

Par Jean DORSENNE.

Nous formions cercle autour du docteur L..., un des as de la chirurgie actuelle, qui, un cigare aux lèvres, se laissait aller à nous conter des souvenirs de jeunesse.

— Les blagues d'étudiants ne sont pas toujours très drôles, commençait-il. J'en connais, pourtant, une qui servit à quelque chose, en assurant le bonheur d'un brave garçon...

Nous avions vingt ans à l'époque et nous menions grand tapage, tous tant que nous étions, dans la petite ville universitaire de R... où nous préparions la médecine, qui les lettres, qui le droit. C'était à qui boirait le plus, jurerait le plus, courrait le plus après le coctail.

Pour tout dire, nous étions de francs polissons. Les bons bourgeois de la paisible cité hochaient la tête avec un air d'infirmité lorsque nous voyions débambuler en momènes, la pipe au bec, le béret sur l'oreille, le gourdin au poing.

Et quelles mines scandalisées prenaient les mères quand, nonobstant la chasteté des oreilles de leurs filles, nous chantions à tue-tête nos couplets favoris. Ah ! oui, la belle bande de lurons que nous faisons ! Si nous n'étions pas très assidus à la Faculté, le moins l'étions-nous aux tavernes et autres mauvais lieux où nous dépensions les maigres mensualités que nous recevions de nos parents...

Seul d'entre nos camarades, en était un qui ne se mêlait guère à nos jeux. C'était un grand jeune homme, au corps dégingandé, blond aux yeux bleus, avec une teinte rose de jeune fille et des membres gauches de poulain poussé trop vite.

Maintenant que le temps a passé et que je le juge avec le recul de l'âge, je me rends compte que cet excellent Daridan n'était point sot. Il était timide, scrupuleux et naïf, mais il ne manquait point de finesse.

Nous lui en voulions un peu de ne pas avaler, comme nous, de la débauche et de ne point rendre à Kypri, où il fut vénale ou non, les hommages qu'un digne étudiant lui doit. Nous ne pensions pas que Daridan avait sans doute été élevé dans un milieu sévère, que ses parents s'étaient imposés de grands sacrifices pour qu'il pût continuer ses études et que s'il travaillait avec autant d'acharnement, c'était sans doute bien plus par nécessité que par goût.

Toujours, est-il que la timidité et la gaucherie du brave garçon nous avaient donné à croire qu'il était innocent. Et nous croyions très spirituel de lui attribuer tous les exploits galants que nous imaginions.

Dans nos conversations, Daridan faisait figure d'un personnage légendaire auprès duquel Hercule, Casanova et tous les grands séducteurs n'étaient que des enfants. C'était à qui inventerait les plus belles histoires.

Daridan, le naïf, ignorait son renom qui croissait, s'agrandissait au point de franchir les limites de notre petit monde d'étudiants.

Et voici qu'une jeune femme, une jeune veuve, cousine d'un de nos camarades vint s'établir à R... et révolutionna notre groupe d'apprentis-médecins, savants et avocats par sa beauté et son charme.

Mme de Lastes, fort riche, indépendante, intelligente, appartenant à la meilleure société, aimait recevoir dans son joli appartement et donnait des fêtes auxquelles elle conviait toute la jeunesse des Facultés.

Nous en étions tous devenus éperdument amoureux, mais la charmante veuve, aimable avec chacun de nous, nous traitait comme de gentils camarades que l'on ne prend point au sérieux.

Fort vexés, nous résolûmes de nous venger et de jouer un tour à ce pauvre Daridan que nous n'avions jamais pu amener chez Mme de Lastes. Il était l'unique, le seul de tout R... à ne pas connaître celle pour les beaux yeux de qui nous mourions tous d'amour.

Que d'histoires nous avions pu raconter à Mme de Lastes au sujet du malheureux garçon ! Nul coq ne lui était comparable. Il n'avait qu'à paraître pour que les femmes les plus réservées tombassent dans ses bras.

— Vous serez étonnée quand vous le verrez, chère Madame, dis-je à la jolie veuve. Il a l'air timide et inoffensif : ne vous y fiez pas. Une jeune fille de la meilleure société s'est tuée pour lui. Il a enlevé la femme d'une de nos professeurs. Une chanteuse d'opéra a tout quitté pour vivre une semaine d'amour ardent avec lui : théâtre, amant sérieux, tout...

Mme de Lastes, quoiqu'elle n'en voulait rien laisser paraître, était fort intriguée.

Ce fut elle-même qui nous supplia d'amener chez elle ce vert-galant.

L'innocent Daridan se laissa un jour entraîner chez notre belle amie. Nous nous apprêtions à rire sous cape. Quelles gorges chaudes nous allions faire de cette entrevue !

Il entre gauche, rougissant embarrassé, complètement ignorant de l'avantageuse réputation que nous lui avions faite.

Nous nous esclaffions à l'avance en pensant à la stupéfaction de la charmante veuve devant ce benêt. Nous ignorions le cœur des femmes.

Mme de Lastes accueillit avec un empressement qui nous fit pâlir de jalousie notre camarade interloqué.

Elle le fit asseoir auprès d'elle et déploya, pour lui plaire, tous les trésors de sa coquetterie. Daridan n'avait jamais été à pareille fête.

L'hôte était charmante, elle buvait ses paroles. Tant de bonne grâce vainquit la timidité du séducteur sans le savoir : il s'échauffa, il fit des confidences, il devint éloquent.

La jeune femme prépara elle-même des cocktails. Il s'enhardit, sa tête tourna et il risqua un mot galant.

Mme de Lastes était conquise : elle regardait avec une sympathie plus que tendre notre camarade.

Et ce qu'aucun d'entre nous n'avait pu obtenir, notre coquin le cueillit en se jouant...

Lorsque six mois après, à la suite d'un concours qu'il avait brillamment assés nous apprimes que Daridan avait demandé... et obtenu la main de la jolie veuve, nous rimes... jaune, il est vrai ! Et voilà comment une blague fit le bonheur d'un brave garçon !

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves
Lit. 844.244.493.95

Direction Centrale MILAN
Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK

Créations à l'Etranger : Banca Commerciale Italiana (France) Paris, Marseille, Nice, Menton, Cannes, Monaco, Tolosa, Beaulieu, Monte Carlo, Juan-le-Pins, Casablanca, (Maroc).

Banca Commerciale Italiana e Bulgara Sofia, Plovdiv, Varna.

Banca Commerciale Italiana e Greca Athènes, Cavalla, Le Pirée, Salonique.

Banca Commerciale Italiana e Rumana Bucarest, Arad, Braila, Brosco, Constantza, Cluj, Galatz, Temisovara, Subiu.

Banca Commerciale Italiana e Perleto, Alexandrie, Le Caire, Demanour Mansourah, etc.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy New-York.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Boston.

Banca Commerciale Italiana Trust Cy Philadelphia.

Affiliations à l'Etranger : Banca della Svizzera Italiana : Lugano, Bellinzona, Chiasso, Locarno, Mendrisio.

Banque Française et Italienne pour l'Amérique du Sud.

(en France) Paris.

(en Argentine) Buenos-Ayres, Rosario de Santa-Fé.

(au Brésil) Sao-Paulo, Rio-de-Janeiro, Santos, Bahia, Curitiba, Porto Alegre, Rio Grande, Recife (Pernambuco).

(au Chili) Santiago, Valparaiso.

(en Colombie) Bogota, Baranquilla.

(en Uruguay) Montevideo.

Banca Ungaro-Italiana, Budapest, Oradea, Miskolc, Makó, Kormend, Hatosz, Szeged, etc.

Banco Italiano (en Equateur) Gayaquil, Manta.

Banco Italiano (au Pérou) Lima, Arequipa, Callao, Cuzco, Trujillo, Toana, Mollendo, Chiclayo, Ica, Piura, Puno, Chincha Alta.

Bank Handlowy, W. Warszawa, S. A. Varsovie, Lodz, Lublin, Lwow, Pozan, Wilno etc.

Hrvatska Banka D. D. Zagreb, Soussak, Societa Italiana di Credito, Milan, Vienna.

Sighe de Istanbul, Rue Voivoda, Palazzio Karakoy, Téléphone Péra 44841-2-3-4-5.

Agence d'Istanbul Allalencian Han Direction : Tél. 22900. — Opérations gén. : 22915. — Portefeuille Document. 22903. Position : 22911. Change et Port. : 22912.

Agence de Péra, Istiklal Cadd. 247 Ali Namik Han, Tél. P. 1049.

Succursale d'Izmir

Location de coffres-forts à Péra, Galata, Istanbul.

SERVICE TRAVELLERS CHEQUE

TARIF DE PUBLICITE

4me page	Pts. 30 le cm.
3me "	" 50 le cm.
2me "	" 100 le cm.
Echos :	" 100 la ligne

Vie Economique et Financière

Le charbon turc

La houille est la principale production minière de la Turquie. Les plus riches veines charbonnières se trouvent au bord de la mer, elles donnent à cette production un avantage de concurrence facile avec les houilles d'autres pays, sa qualité étant du même niveau que les meilleurs charbons anglais et américains.

On rencontre la houille en Turquie dans quatre principaux bassins situés dans les régions suivantes :

1. — Zonguldak-Eregli
2. — Canakkale (Dardanelles)
3. — Trakiya (Thrace)
4. — Erzerum

De ces quatre régions, la plus importante et la seule qui soit exploitée d'une manière rationnelle est celle de Zonguldak-Eregli, au bord de la mer Noire.

Plusieurs études sérieuses ont été faites pour l'évaluation de la richesse de ce bassin, la plus importante pratiquée par une mission allemande dont faisaient partie MM. Flikel et H. Venker remonte à 1916 - 1917, époque de la grande guerre.

Le rapport rédigé par ces spécialistes renferme une documentation intéressante relative au bassin d'Eregli concluant que sa profondeur dépasse de beaucoup celle des plus grands centres charbonniers du monde.

Mais l'expédition et la consommation dans le pays n'étant pas encore organisées, assez rationnellement, on ne peut, par conséquent, profiter d'une manière avantageuse de ces riches veines.

Il est à ajouter, que grâce à l'appui incessant du gouvernement républicain pour l'augmentation des extractions minières, la production du charbon a haussé graduellement au cours de ces dernières années.

Etendue du bassin

Le bassin s'étend sur une longueur de 170 km. en commençant à Solit Azi jusqu'à avoir englobé Kozlu et Zonguldak.

Cependant, sur cette étendue de 170 km., la couche charbonnière n'est pas continue, et est séparée par des couches épaisses de craie. On rencontre parfois la présence du charbon au-dessous de ces couches, à des profondeurs difficiles à atteindre.

On ne possède aucune connaissance précise sur l'exacte limite d'extension du bassin vers l'intérieur du pays, vu que la région du bassin, ainsi que ses environs, sont accidentés et montagneux, et que des investigations sont difficiles à entreprendre pour en connaître l'étendue exacte en largeur. Sur certains points seulement, elle a pu être mesurée et par déduction on l'évalue, en moyenne, à 50 km.

En général les gisements charbonniers sont au bord de la mer et s'étendent jusqu'à 4 ou 5 km. à l'intérieur du littoral. Pour faciliter le transport par mer du charbon extrait, on pratique les puits près du rivage.

Les vallées de Kose Azi, et Alaca - Agzi, à l'ouest, et celles de Kozlu, Zonguldak, Kilimli et Catal-Agzi à l'est, constituent les puits principaux d'extraction.

Les filons charbonniers exploités dans les environs de Kozlu, Zonguldak, et Catal - Agzi atteignent une longueur de 15 km. Tandis qu'aux environs de Kose - Agzi, ils sont de 26 km.

Quant à la richesse minière de ce bassin, l'étude faite par la commission technique allemande, mentionnée ci-haut, a démontré que, dans les principaux centres charbonniers, le kilomètre carré passe de 40 millions de tonnes.

La production durant 50 années

Par conséquent, le total de la richesse est évaluée à des milliards de tonnes dont les chiffres ci-après donnent une idée :

Années	Tonnes	Années	Tonnes
1884	70.994	1910	764.000
1885	80.149	1911	904.000
1886	88.892	1912	810.000
1887	97.846	1913	827.000
1888	109.406	1914	951.000
1889	146.367	1915	420.000
1890	137.283	1916	408.000
1891	166.230	1917	146.000
1892	168.722	1918	186.000
1893	173.456	1919	381.000
1894	159.688	1920	569.000
1895	147.445	1921	341.000
1896	166.170	1922	410.000
1897	122.890	1923	597.000
1898	212.240	1924	769.000
1899	257.500	1925	958.000
1900	377.500	1926	1.216.000
1901	340.000	1927	1.324.000
1902	388.122	1928	1.251.000
1903	453.800	1929	1.421.000
1904	518.000	1930	1.595.000
1905	593.000	1931	1.574.000
1906	610.000	1932	1.600.000
1907	744.000	1933	1.860.000
1908	788.000	1934	2.288.000
1909	833.000		

D'autre part, les recherches techniques ont démontré que les rendements normaux des veines peuvent fournir facilement cinq millions de tonnes par année, et qu'actuellement, à la suite d'efforts faits durant ces dernières années, la production a dépassé deux millions de tonnes. Les charbons extraits ont toujours trouvés un débouché facile tant à l'intérieur qu'à l'extérieur.

On demande des plants d'arbres fruitiers à Haifa

Une partie des négociants de Haifa se sont adressés au Türkofis pour demander à ce que la Turquie leur expédie des plants de pommiers, pruniers, poivriers, cerisiers. Cette demande est examinée.

La situation de nos produits sur les divers marchés du pays pendant une semaine

Coton

D'après des nouvelles provenant d'Adana, il y a, comparativement à la semaine passée, une baisse sur les prix. Il n'y a pas eu d'exportations.

Pour ce qui est du marché d'Istanbul, il a été quelque peu influencé du fait que les 400 balles de coton que Mersin lui avait expédiées ont été perdues par suite du naufrage de l'Inebolu, qui les transportait.

Huiles d'olives

D'une façon générale, les prix sont en hausse. On annonce des exportations à destination de l'Italie des huiles d'olives d'Edremit et d'Ayvalik.

Très peu d'huiles d'olives d'ancienne récolte sont arrivées à Istanbul. Les cent tonnes arrivés sont des huiles de table et la plus grande partie pour la fabrication du savon.

Noix

La saison va bientôt passer. Il se dit que, ces jours-ci, de grands lots seront vendus à destination de la Palestine et de la Syrie.

Il y a, sur les prix, très peu de baisse. Les noix de provenance de Bilecik et de Düz ce que l'on vendait, la semaine dernière, à 14.10-14.50, trouvent acquéreurs à 13-13.50 piastres.

Les produits du littoral de la mer Noire se vendent de 11.50-12 piastres. On assure que les 80 pour cent de la récolte des noix sont exportés.

Oeufs

Ces derniers jours, il y a eu peu d'exportations. Les prix ont baissé.

Le thé sur le marché

On annonce que, sur la place d'Istanbul, il y a du thé pour deux mois seulement. Comme il y a peu d'importations, le gouvernement a décidé d'autoriser de retirer par voie d'échange les thés se trouvant déjà en douane. Ce retrait influencera les prix qui étaient en hausse, vu la diminution du stock.

L'exportation des poissons

Vu l'abondance de la pêche des « torik » (grosses pélamides) de grandes exportations de ces poissons, soit salés, soit conservés dans la glace, sont faites à destination de la Grèce.

Le prix en gros de l'exportation est de 30 piastres. On vend, en ville, au détail, ce poisson, de 25 à 34 piastres.

Peaux

On examine la possibilité d'expédier, sur les marchés autrichiens, où ils sont en faveur, des peaux d'agneaux et de chevres.

Les obligations du chemin de fer Sivas-Erzerum

C'est à partir de mercredi prochain que commence, dans les banques, la vente des obligations de 20 livres chacune, émises pour l'emprunt du chemin de fer Sivas-Erzerum.

Le prix d'émission est de 19 livres, portant 7 pour cent d'intérêts ; chaque obligation porte 20 coupons dont le premier est payable le 5 décembre 1936.

Bois pour les boîtes

Le ministère de l'Economie prend des mesures urgentes pour remédier au manque de planches et de bois pour la confection des boîtes qui se fait sentir à Izmir. Si l'on ne peut y remédier par la production nationale, on devra en importer de l'étranger.

Le traité de commerce avec l'Iran

Le gouvernement de l'Iran, ayant manifesté le désir de conclure un traité de commerce avec notre pays, il est probable que nos délégués se rendent, sous peu, à Téhéran.

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de l'Académie de Guerre, suivant cahier des

L'inoubliable **CLAUDE RAINS**, le réalisateur de l'HOMME INVISIBLE nous revient dans un film plein d'émotion, d'action et... d'amour

CRIME sans PASSION

charges que l'on peut consulter, chaque jour, de 9 à 16 heures, met en adjudication, le 25 de ce mois, la fourniture de divers articles pour l'imprimerie de l'école, au prix de 648 livres.

L'Intendance militaire met en adjudication, le 25 courant, la fourniture de 100 uniformes avec casquettes, à l'usage de l'Ecole de Médecine militaire, au prix de 1000 livres, l'étoffe seule devant être fournie par l'Intendance.

L'Intendance militaire met également en adjudication, le 26 novembre, la mouture de 4.000 tonnes de blé.

Le prix est de 55 centimes le kilo, les impôts ne sont pas à la charge de l'entrepreneur qui bénéficiera du son retiré.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Etanger :
1 an Ltqs. 13.50	1 an Ltqs. 22.—
6 mois 7.—	6 mois 12.—
3 mois 4.—	3 mois 6.50

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écire que sur un seul côté de la feuille.

Théâtre Français

TROUPE D'OPERETTES SUREYYA

CE SOIR

BAY-BAYAN

Le grand succès du jour

Par M.M. Mahmut Yesari et Neodet Rüstü Musique de M.M. Sezal et Seyfettin Asaf Les guichets sont ouverts en permanence

Téléphone No. 41819

Prix : 100, 75, 50, 25 — Loges : 300, 400

COLLECTIONS de vieux quotidiens d'Istanbul en langue française, des années 1880 et antérieures, seraient achetées à un bon prix. Adresser offres à « Beyoğlu » avec prix et indications des années sous Curiosité.

On cherche des infirmières et des gardes malades pour un hôpital. Les postulantes devront s'adresser à Beyoğlu, rue Yemenici, No. 9.

JEUNE FILLE connaissant parfaitement le français et suffisamment les langues du pays, cherche emploi comme institutrice ou demoiselle de compagnie. S'adresser sous « N » à la direction du journal.

MOUVEMENT MARITIME

LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim Han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

MIRA partira mercredi 20 Novembre à 17 h. pour Bourgas Varna Constantza, Galatz Braila Novorossisk, Batoum, Trébizonde, Samsoun.

ISEO partira Jeudi 21 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Odessa, Batoum, Trabzon, Samsoun.

Le paquebot poste VESTA partira Jeudi 21 Novembre à 20 h. précises pour le Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

BOLSENA partira samedi 23 Novembre à 17 h. pour Salonique, Mételin, Smyrne, le Pirée, Patras, Brindisi, Venise et Trieste.

MORANDI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour le Pirée, Naples, Marseille et Gênes.

G. MAMELI partira lundi 25 Novembre à 17 h. pour Pirée, Patras, Naples, Marseille et Gênes.

ASSIRIA partira Mercredi 27 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza, Sulina, Galatz, Braila.

CALDEA partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Cavalla, Salonique, Volo Pirée, Patras, Santi 40, Brindisi, Ancona, Venise et Trieste.

FEDERICO partira Jeudi 28 Novembre à 17 h. pour Bourgas, Varna, Constantza. Le paquebot poste de luxe DIANA partira Jeudi 28 Novembre à 11 h. précises, pour Pirée, Brindisi, Venise et Trieste. Le bateau partira des quais de Galata.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

La Compagnie délivre des

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'impasse

Nous y sommes entrés depuis hier, constate le *Zaman*. L'impasse, en l'occurrence, ce sont les sanctions !

« Cette curieuse entreprise qui n'a pas de précédent dans l'histoire, écrit notre confrère, comment s'achèvera-t-elle ? Il est impossible de la prévoir dès à présent... Cette affaire n'est autre chose, d'ailleurs, qu'une attaque directe de l'Angleterre contre l'Italie. »

Notre confrère fait ensuite l'historique des événements ; il rappelle la façon dont les Anglais ont concentré silencieusement leurs forces navales en Méditerranée et dont ils ont fortifié les principaux points stratégiques de cette mer. L'action politique était menée entre-temps avec non moins d'habileté.

« Ainsi, continue le *Zaman*, nous avons vu hier la date du 18 novembre, qui est réellement sans précédent dans l'histoire de l'Europe. Le fait même de l'ajournement des sanctions jusqu'au 18 était une ruse des Anglais, alors que M. Laval l'interprétait comme un succès diplomatique qu'il aurait remporté au profit de l'Italie. S'ils ont accepté cet ajournement, s'ils l'ont désiré peut-être, c'était évidemment afin qu'il eut pour effet de reculer cette épreuve jusqu'après leurs élections. C'est là un nouveau succès à enregistrer, dans la balance, à leur actif. »

Ainsi, les Anglais se sont assurés tous les atouts. Cela signifie-t-il que le succès leur appartiendra aussi, dans une proportion de 100 % ?

Non. Il serait erroné de se livrer à une pareille affirmation. En disant que l'affaire d'Abyssinie est entrée dans une impasse, nous avons voulu souligner combien elle est équivoque et douteuse. Et ce n'est pas l'Italie seulement qui se trouve dans l'impasse, mais toute l'Europe avec elle. Car, les décisions au sujet desquelles on s'est accordé hier, au grand conseil du parti fasciste, démontrent que l'Italie ne demeurera pas les bras croisés en présence de cette menace. M. Mussolini fera tout ce qui sera en son pouvoir pour se dégager de cette chaîne disposée autour de lui par le fait de l'Angleterre. Les décisions de l'Italie et la volonté personnelle de son chef étant telles, les mesures extraordinaires dont l'application a commencé hier, pourraient amener les résultats les plus inattendus. »

La théorie du « soleil et de la langue »

« Avec la découverte de la théorie du « soleil-langue », écrit M. Asim Us, dans le *Kurun*, les travaux de la Société des recherches linguistiques sont entrés dans une nouvelle phase. Tandis que l'on suivait jusqu'ici au prix de grandes difficultés, une voie brumeuse, dans la question des recherches linguistiques, désormais la route est claire devant nous et les travaux de la commission seront productifs. La théorie nouvelle qui supprime l'ancienne mentalité, comme tout ce qui est nouveau, n'est pas facile à comprendre tout d'un coup et partout. »

D'aucuns même voient dans cette théorie, qui démontre que beaucoup de locutions que l'on considérait arabes, sont turques, une sorte de recul. Mais il n'en est pas ainsi. Ceux qui ont examiné attentivement et dans ses détails, la nouvelle théorie l'affirment sans hésitation. Quel était le but que la commission linguistique s'était assigné le jour où elle s'est mise à l'œuvre ? N'était-ce pas de nous conduire de l'ottoman, formé de l'assemblage de trois langues, au pur turc ? De retrouver les sources de la langue turque qui avait perdu beaucoup de trésors au cours des siècles et de démontrer que la nation turque avait trouvé une langue digne d'elle-même ? »

L'état de notre marine marchande

Commentant la catastrophe de l'*Inebolu*, M. Yunus Nadi insiste dans le

Cumhuriyet et *La République* sur le fait que l'on a dû recourir, pour remplacer le bateau sinistré, à des unités encore plus vieilles :

« Nous avons compris, écrit notre confrère, que ce n'est pas en réparant les vieux bâtiments que le commerce maritime républicain pouvait faire des progrès dignes du nouveau régime. C'est pourquoi nous avons décidé qu'après avoir abandonné le service du petit cabotage, l'administration des lignes maritimes devait être renforcée par des unités tout à fait neuves. Nous avions même envisagé les sacrifices que cette entreprise nécessitait. Où sont donc ces nouvelles unités ? Les avons-nous commandées ? Dans ce but, nous avons envoyé des missions en Europe et nous nous étions livrés à des études sur les offres reçues des chantiers. Qu'en est-il advenu ? Telle est la question que nous signalons à l'attention de notre éminent ministre de l'Economie, M. Celâl Bayar. »

Le Roi Georges de Grèce à Florence

Florence, 18. — Durant son séjour ici, le roi Georges de Grèce, venu pour rendre hommage à la tombe de ses parents, le roi Constantin et la reine Sophie ainsi que sa grand-mère la reine Olga, sera l'hôte de ses sœurs les princesses Hélène et Irène. Il a été accueilli avec les honneurs royaux. ***

Athènes, 18. — Le croiseur *Helli* qui doit ramener en Grèce le roi Georges, a appareillé aujourd'hui pour Brindisi, convoyé par les destroyers *Hydra* et *Psarà*.

Bandits à Nice

Paris, 18. — Quatre bandits armés ont attaqué près d'ici un fourgon postal et ont emporté plus de 200.000 francs de valeurs.

Vieux bateaux...

J'ai consulté une brochure que la direction du commerce maritime d'Istanbul a publiée en 1929.

J'ai constaté en ce qui concerne l'*Inebolu*, qu'il a été construit en Angleterre, en 1892, et qu'il jauge 450 net et 1080 tonnes brutes, ce qui veut dire que la charge maximum qu'il peut prendre est de 630 tonnes y compris les bagages des voyageurs et les marchandises à entreposer dans les cales.

Qu'ont fait ces messieurs de l'*Inebolu* ? Ils ont pris 750 tonnes de charge. Les cales n'ayant pas suffi, ils ont empli des balles de coton sur le pont. Même si, comme ils le prétendent, le capitaine a reçu des ordres de charger, comment se fait-il que ce dernier n'ait pas protesté contre de tels ordres, mettant en danger la sécurité du bateau qui lui était confié ?

Ayant en main la brochure, j'ai voulu pousser mes investigations et c'est alors que je me suis senti mal. De fait l'*Inebolu*, qui vient de couler, malgré ses 43 ans de service, n'était pas si vieux que cela.

En effet, parmi notre flotte marchande, il ressort que :

— L'*Intepe* a été construit en 1878, le *Hilal*, en 1880, le *Büyükliman*, en 1876, l'*Adana*, en 1870, le *Lütfiye*, en 1874, le *Rize*, en 1866, le *Sami*, en 1862.

Nous avons donc des vétérans et un qui date de 63 ans !

Maintenant, je comprends mieux pourquoi le ministère de l'Economie a commandé aux chantiers maritimes français de nouveaux bateaux en payant dans ce but des millions de livres !

Nizamettin NAZIF.

(Tan)

L'œuvre italienne dans le Tigré

M. P. Gentizon adresse la correspondance suivante au Temps :

L'état primitif des populations de l'Ethiopie ne laisse pas d'étonner devant le fait que le pays est naturellement riche. Mais nul n'ignore que le plan, la méthode, la suite dans les idées, le travail régulier ne sont pas le fort de l'Abyssinie. Bien plus, sous le régime des ras, le paysan éthiopien n'est sûr de rien. S'il végète dans des conditions misérables, c'est qu'il traverse une existence d'incertitudes et de menaces dans un état social où domine l'illégalité, l'esclavage, la spoliation. En fait, l'Abyssinie est soumise à un système politique qui est la négation de Dieu puisque les actes de brigandages, les pillages, les massacres sont souvent commis par ceux-là mêmes qui disposent de l'autorité. Devant cet état de choses, la première question qui vient naturellement à l'esprit est celle de savoir ce que pourrait rendre cette terre, si elle était travaillée de façon rationnelle et judicieusement fécondée par la science d'un peuple civilisé, plein d'activité et d'intelligence. Les conquêtes d'Adigrat, d'Adoua et la plaine d'Axoum étaient ici et là des champs de maïs, de millet, de durs, de fèves qui prouvent sans possibilité d'objection que ces contrées peuvent être aisément transformées en autant de petites Beauce. Et cependant, selon ce qui nous a été affirmé, cette terre n'est ja plus fertile. Recueilli par les femmes, mélangé avec de la paille triturée, découpé en tranches comme de la tourbe, le fumier sert de combustible. La terre abyssine ne reçoit rien de l'homme qui l'exploite. Et cependant, elle continue sans cesse de produire avec la plus grande générosité. Elle nourrit également toute la gamme des animaux domestiques. Quant à l'étendue du sol cultivable, les meilleurs connaisseurs italiens de l'Abyssinie avec lesquels nous nous sommes entretenus à Asmara, nous ont affirmé qu'elle dépassait dans une très large mesure tous les besoins des indigènes. Mais que sait-on sur l'Ethiopie ? La plupart des livres que nous avons parcourus sur ce pays se limitent en grande majorité à narrer des aventures de voyage plus ou moins intéressantes, à décrire les paysages, les traditions, les coutumes, les mœurs, l'ethnologie, à faire même, parfois, de la littérature légère. Mais où donc le livre scientifique traitant de ce vaste pays du point de vue de l'économie mondiale, en en montrant à fond les richesses, les possibilités en face de la colonisation éventuelle de la part d'un pays européen ? Une telle œuvre serait digne, cependant, d'intéresser le monde entier. A cette heure encore, nous ignorons jusqu'au chiffre exact de la population abyssine. Car, il n'existe en Ethiopie aucun recensement. Le gouvernement d'Addis-Abeba fait fi de toute statistique. Dans les livres les plus sérieux écrits sur l'Ethiopie les uns parlent de 5,6 millions d'âmes, les autres de 8, 10 et même 12. Quelle est la supposition la plus exacte ? Un Italien nous a fait remarquer que si, en Erythrée, où les conditions de vie des indigènes sont, indubitablement meilleures que dans l'empire du Négus, le nombre des habitants ne dépasse pas cinq par kilomètre carré, la même proportion pour l'Abyssinie qui ne comprend pas plus d'un million de kilomètres carrés, ne donne qu'une population de cinq millions d'âmes. Le fait est que tous ceux qui, comme nous, ont voyagé des journées entières dans la zone conquise par les Italiens, le plus souvent sans rencontrer, pendant des heures, une seule hutte, une seule case, pourrout difficilement se persuader que l'ensemble de la population abyssine dépasse ce chiffre. Un peuple qui vit dans les conditions que nous avons décrites, dans le manque le plus complet d'hygiène, dans l'immense misère que lui cause son état social, ne peut aspirer à aucun développement démographique.

L'œuvre italienne

D'un jour à l'autre, l'arrivée des troupes italiennes a transformé le pays. Toute la zone du Tigré tombée entre les mains de l'armée De Bono, toute cette contrée qui, depuis des siècles croupis-

sait dans la stagnation s'est muée en un chantier d'activité intense et ordonnée. Au silence, à la solitude, à l'immobilité africaines a succédé la rumeur de dizaines de milliers d'hommes blancs au travail. Le bruit martelé des pioches, les coups sourds des haches, le sifflement des perforatrices, l'éclatement des mines, la perfracture des moteurs remplissent désormais l'air des vallées abyssines où, hier encore, retentissaient le tic-tac des mitrailleurs et le mugissement du canon. Il s'agit d'abord de faire des routes. Toutes les unités du génie, aussi bien celles des Chemises Noires que des troupes régulières, tous les ouvriers disponibles ont été échelonnés le long du tracé de l'avance de l'armée. C'est ainsi que douze heures après la traversée du Mareb, nous avons vu des milliers d'hommes rivalisant d'ardeur pour élargir, aplanir, aménager la piste, afin de la transformer, le plus rapidement possible en un chemin utilisable pour tous les moyens de transport motorisés. Le long du parcours, des groupes de cinq, dix soldats ou ouvriers, magnifiques d'entrain, coupaient à coups de hache des arbres tropicaux, enlevaient les blocs de basalte, sapentaient les plantes grasses, comblaient les fossés, aménageaient le lit de torrents. Quelques heures plus tard, les camionnettes de montagne passaient et l'automobile du général Maravigna pouvaient pénétrer jusqu'à 20 kilomètres à l'intérieur de l'Abyssinie. Cependant, il fut des plus difficiles d'assurer la circulation motorisée jusqu'à Adoua. Une semaine même s'écoula avant que la première voiturette, une Balilla, fit son apparition dans la capitale du Tigré. Le lendemain, ce fut le tour de quelques « autocarettes » de montagne, puis des camions « tous terrains ». Car il avait fallu s'attaquer à la montagne, et sur de nombreux kilomètres, le long de pentes extrêmement rapides, établir, improviser en quelques jours une route à lacets multiples et superposés, comme au Stelvio, à la Turka ou à l'Oberalp. On s'imaginait la volonté et l'énergie que durent déployer les milliers d'Italiens chargés, dans des conditions de ravitaillement des plus difficiles et sous les morsures du soleil africain, d'effectuer un tel travail. En fait, ce fut un effort remarquable mettant en relief la résistance de la race, l'excellent état d'esprit du corps expéditionnaire, et digne de figurer au premier plan dans les annales des expéditions coloniales. Après les routes, l'eau. Lorsque les divisions italiennes arrivèrent dans les grandes contrées du plateau éthiopien, elles ne trouvèrent que les mares putrides servant aux caravanes et à la population. Il fallait donc, pendant quelques jours, poursuivre le ravitaillement en liquide au moyen des mulets et des autocaravanes. Mais, bientôt, on se rendit compte que, pour trouver de l'eau, de la bonne eau, claire, abondante, il suffisait de se plier à certain travail, auquel l'Abyssinie, dans sa paresse, s'est toujours refusé : creuser le sol. A Adigrat, une bombe d'aviation tombée en plein champ, révéla ce secret. D'un petit cratère qu'elle forma, une eau limpide à mettre en bouteilles, s'échappa bientôt à travers champs, au grand émerveillement des Abyssins eux-mêmes, qui vinrent en foule s'y désaltérer. L'aviation entraînait de la sorte, dans le service hydrique du corps expéditionnaire. Ailleurs, des puits furent creusés, des pompes installées. Et trois jours après l'arrivée des troupes, le général Santini pouvait nous annoncer que l'eau de la conque d'Adigrat, telle qu'elle jaillissait désormais de toutes parts, suffisait dès maintenant à satisfaire la soif d'une armée de 100.000 hommes.

Ce que, depuis des millénaires, des générations d'Abyssins n'avaient pas réussi à aménager, le petit soldat italien le réalisa en un tournemain.

L'hôpital

Après les routes et l'eau, l'hôpital. Les infirmeries de régiment, les grandes tentes de la Croix-Rouge, le long du front, ont attiré dès les premiers jours, tout un cortège lamentable, toute une Cour des miracles de galeux, syphilitiques, lépreux et autres accourant pour demander des

soins. A tel point que la création de dispensaires indigènes s'est imposée. Ces centres médicaux commenceront prochainement à fonctionner à Adigrat et à Adoua. L'organisation de la justice a suivi immédiatement l'occupation. Les droits de la population sont scrupuleusement observés. Les ordres les plus sévères concernant le respect dû aux femmes, aux enfants, aux vieillards, aux prêtres, aux églises, à la propriété, ont été portés à la connaissance de la troupe. Des soldats qui, lors de la prise d'Adigrat, avaient fait main basse sur des fûts d'alcool appartenant à un Grec, d'ailleurs en fuite, ont été immédiatement mis aux arrêts. Pour tout produit demandé, le paiement est rigoureusement obligatoire. Tout individu qui s'estime lésé a le droit d'en appeler à l'autorité militaire. Et, comme nous avons pu le constater, l'Abyssin, très chicanier, ne manque pas d'abuser de cette prérogative. La population accepte l'argent en toute confiance. Partout, troupes et habitants font bon ménage. Nous avons vu des soldats aider des indigènes à ramasser des fèves et des pois. Après 2.000 ans, le miles agricola romain ressuscitait en Abyssinie.

En somme, dans les quatre mille kilomètres carrés qu'elle a conquis au cours de cette première avance, l'Italie exerce un droit moral qui dérive non seulement de la force de ses armes, mais aussi de son esprit de justice comme de sa volonté de civilisation. Elle a d'ailleurs eu soin de supprimer les corvées et les dîmes de même que les douanes intérieures, ces plaies abyssines. Enfin, un décret a aboli l'esclavage. Pour en faciliter l'application, des mesures spéciales sont en cours d'exécution. Elles permettront d'instaurer dans tout le pays un nouveau système économique et social. Les esclaves libérés qui ne voudront pas rester avec leurs maîtres seront placés sous la protection des autorités et graduellement utilisés selon leurs aptitudes. Tout laisse entendre que ce changement social sera des plus favorables à l'économie locale. Comme on le sait, l'Italie explique son attitude et ses raisons d'action en Afrique orientale par la sécurité militaire de ses colonies, de même que par les besoins vitaux de son peuple. En un mot, la civilisation n'est pas l'objectif direct de sa politique. Mais il n'en reste pas moins qu'elle en est la conséquence. Par les bienfaits de tous genres qu'elle répand dans les territoires abyssins où elle a fait flotter son drapeau, l'Italie estime trouver la justification suprême, historique et humaine, de sa politique.

P. GENTIZON.



Le savon HURMA se vend en boîtes de 12 et 24 pièces

TRES IMPORTANT

Nous attirons spécialement l'attention des ménagères que le savon HURMA n'est pas un savon parfumé, mais c'est un savon pour tout usage, très pur, d'une odeur agréable et d'une qualité incomparable.

Un essai vous convaincra ! HURMA est un produit TURAN

LES MUSEES

Musée des Antiquités, Çinili Kişık
Musée de l'Antique Orient

ouverts tous les jours, sauf le mardi, de 10 à 17 h. Les vendredis de 13 à 17 h. Prix d'entrée : 10 Pts. pour chaque section

LA BOURSE

Istanbul 18 Novembre 1935

(Cours officiels)
CHEQUES

Achat	Vente
Londres 619.—	618.57.—
New-York 0.79.46.—	0.79.46.—
Paris 12.06.—	12.06.—
Milan 9.80.18	9.80.18
Bruxelles 4.70.54	4.70.62
Athènes 83.83.54	83.83.54
Genève 2.44.5	2.44.5
Sofia 64.61.30	64.61.30
Amsterdam 1.17.08	1.17.08
Prague 19.22.25	19.22.25
Vienne 4.24.—	4.24.—
Madrid 5.82.—	5.82.16
Berlin 1.97.47	1.97.55
Varsovie 4.22.90	4.22.90
Budapest 4.36.14	4.36.14
Bucarest 102.08.86	102.08.86
Belgrade 34.89.10	34.89.10
Yokohama 2.77.5	2.77.5
Stockholm 3.13.30	3.13.30

DEVICES (Ventes)

Ouverture	Clôture
Londres 612.—	620.—
New-York 124.—	126.—
Paris 105.—	108.—
Milan 173.—	177.—
Bruxelles 81.—	82.—
Athènes 23.—	24.—
Genève 815.—	818.—
Sofia 22.—	23.—
Amsterdam 82.—	84.—
Prague 92.—	94.—
Vienne 22.—	23.—
Madrid 16.—	17.—
Berlin 32.—	34.—
Varsovie 23.—	24.—
Budapest 24.—	25.—
Bucarest 14.—	15.—
Belgrade 52.—	54.—
Yokohama 33.—	35.—
Moscou —	—
Stockholm 31.—	32.—
Or 937.—	938.—
Macédoie 52.50	53.—
Bank-note 234.—	235.—

FONDS PUBLICS

Derniers cours	
Is Bankasi (au porteur)	9.80
Is Bankasi (nominal)	9.50
Régie des tabacs	2.25
Bomonti Nektar	8.25
Société Deroos	15.50
Sirkelihiyariye	15.50
Tramways	31.75
Société des Quais	17.50
Régie	5.50
Chemins de fer An. 60 0/0 au comptant	25.30
Chemins de fer An. 60 0/0 à terme	25.45
Ciments Aslan	8.90
Detto Turque 7.5 (1) a/c	27.15
Detto Turque 7.5 (1) a/t	25.40
Obligations Anatolie (1) a/c	42.25
Obligations Anatolie (1) a/t	42.40
Tresor Turc 5 0/0	51.—
Tresor Turc 2 0/0	47.50
Ergani	95.—
Sivas-Erzurum	95.—
Emprunt intérieur a/c	90.—
Bons de Représentation a/c	45.60
Bons de Représentation a/t	45.20
Banque Centrale de la R. T.	61.75

Les Bourses étrangères

Clôture du 18 Novembre 1935

BOURSE de LONDRES

15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9181	4.9181
Paris 74.63	74.63
Berlin 12.225	12.22
Amsterdam 7.2425	7.2425
Bruxelles 29.125	29.125
Milan 60.68	60.68
Genève 15.1325	15.125
Athènes 519.	519.

BOURSE de PARIS

Turo 7 1/2 1933	311.—
Banque Ottomane	206.—

Clôture du 18 Novembre

BOURSE de NEW-YORK

Londres 4.9181	4.9181
Berlin 40.245	40.245
Amsterdam 67.915	67.92
Paris 6.5887	6.5887
Milan 8.105	8.105

(Communiqué par l'A. A.)

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 27

L'HOMME DE SA VIE

(MONTJOYA)

Par MAX DU VEUZIT

Le front sombre, les yeux graves, il regardait s'éloigner l'enfant à qui il avait donné son nom. Il ne s'était pas attendu au geste de puérile tendresse, et tout son être en frémissait comme si un scalpel invisible avait ouvert en lui une plaie sensible mal cicatrisée.

Noele passa le restant de la journée dans un état d'exaltation qui ne lui était pas habituel.

En sa tête, soudain farcie de tous les plus beaux rêves, les pensées tourbillonnaient en danse éperdue autour de sa rencontre avec son mari.

Celui-ci avait parlé avec une telle douceur, il l'avait soignée en gestes si délicats qu'une grisérie inconnue habitait maintenant son âme émerveillée de petite épouse, très jeune, très ignorante, mais instinctivement très aimante.

Son mari...

Subitement, Noele découvrait à ce

mot une magie ignorée jusqu'ici. Et c'était, en son être, mille sensations, mille espérances qui, tour à tour, heurtaient sa sensibilité ou extériorisaient ses besoins de tendresse.

Son mari...

Combien de fois, lorsque celui-ci était devant elle, courtois ou lointain, selon les jours, n'avait-elle pas eu l'obscur désir de s'approcher de lui pour lui donner, elle ne savait quelle marque d'intérêt ou d'affection !

A cette heure, plus que jamais, elle rêva de poser sa tête sur son épaule et de rester blottie contre lui, en silence, les yeux clos en une immobilité délicieuse et apaisante.

Oh ! oui ! Connaître la douceur d'un abandon sur une épaule d'homme accueillante comme un refuge ; dans une sécurité complète qu'aucun geste masculin ne vient décevoir.

Avant l'éveil des sens, son éveil à l'a-

mour lui faisait connaître le grand besoin instinctif des femmes : être une toute petite chose qu'un homme aime et protège en dehors de tout désir charnel.

Et, pendant des heures, d'une âme débordante de tendresse, d'abnégation et de dévouement, Noele ne pensa qu'à son mari.

Comme une ingénue qu'elle était, elle se donnait tout entière et sans calcul, à celui qui n'avait fait, pourtant, que lui marquer un peu de sympathie.

Le cœur ne pèse pas ce qu'il donne de lui-même, et il n'oppose pas à son don ce qu'il a reçu de l'autre.

Noele ne calcula pas d'avantage quand elle décida, le soir même, d'accueillir courageusement la visite de celui dont elle le portait le nom. Elle ne voulait plus le décevoir, elle ne souhaitait que lui faire plaisir et lui marquer ainsi toute la tendresse dont son âme maintenant débordait.

Dans l'obscurité coutumière, assise au milieu des coussins, sur la chaise longue de sa chambre, l'orpheline attendait la venue de celui qui lui avait donné son nom.

Coudes aux genoux et visage dans les mains, elle s'efforçait de rester calme et de ne pas s'efforcer comme d'habitude, de ces ténèbres nocturnes qui l'horripilaient.

N'avait-elle pas promis à Yves Le Kermeur de l'attendre ? N'était-elle pas décidée à l'accueillir favorablement ? Il

fallait donc qu'elle prit sur elle de ne pas se laisser aller à ses naturelles terreurs.

Et, avec une vaillance inusitée, Noele, à plusieurs fois, s'encouragea :

« Je n'ai pas peur ! Je ne veux pas avoir peur ! »

Cependant, quand le pêne de sa porte joua dans la serrure, elle s'immobilisa, les yeux agrandis dans le noir.

Voici arrivé le moment redouté où il lui faut surmonter ses frayeurs.

La porte ouverte, le nouveau venu s'in-

forma tout de suite :

— C'est moi, Noele, serez-vous plus accueillante, ce soir ? Où êtes-vous ?

— Je suis là.

La voix qui prononça ces trois syllabes était lamentable. Elle eût attendri un tigre... mais un homme amoureux est, par moments, moins sensible qu'un félin.

— Où êtes-vous ? De quel côté ? insistait le visiteur.

— Ici, sur la chaise longue.

Héroïquement, elle attendait. On pouvait lui demander d'aller au-devant de lui, n'est-ce pas ? D'ailleurs, toute sa volonté était tendue à ne pas avoir peur, et elle eût été incapable d'un autre effort.

Mais c'était tellement affolant, cette approche d'un être invisible, que la pauvrette claquait des dents.

— Ma petite Noele, fit l'homme, qui l'avait rejointe et qui s'attendrissait d'un si beau résultat. Ma petite Noele, combien vous me rendez heureux, ce soir !

A tâtons, il l'avait saisie aux épaules

et ses mains avides la palpaient avec ivresse, coulant le long des bras jusqu'aux coudes, qu'il maintenait fermement, pendant qu'ils s'agenouillaient devant elle.